Brassens lauréat de l'Académie !

PARIS, 8 juin. — L'Académie française a innové jeudi après-midi en décernant son Grand Prix de poésie au chanteur-compositeur Georges Brassens.

Finie la mauvaise réputation

Au village, sans prétention, il n'a plus mauvaise réputation ! Je l'imagine d'ici, bougonnant sous sa moustache : le Grand Prix de l'Académie, mon c...

Il n'est plus « d'la mauvaise herbe ».

Mauvaise herbe ? L'a-t-il d'ailleurs jamais été, lui qui guitare en guise de sécateur, cultive dans les jardins (de tous les) publics la fleur bleue de la poésie ?

« Jolie fleur dans une peau d'vache souvent » : il vomit le bourgeois béat penché sur son nombril-du-monde. Et le lui dit ! Mais avec cette rondeur qui rend les jurons joyeux et fait les gifles claques sonores. Pas une once d'aigreur, la saine révolte.

Qui châtie bien, aime d'ailleurs mieux encore. Qui ne cherche l'ami qui lui chante si fraternellement « Elle est à toi cette chanson ? » Qui ne voudrait être « La Jeanne » ? Qui n'espère être cette « mie de grâce ne mettons pas, dessous la gorge à Cupidon, sa propre flèche » ?

Haines cordiales, entières amitiés, amours du cœur et du ventre, qu'est-ce d'autre que vivre ? Et qu'aime-t-il mieux que la vie lui qui exorcise de si merveilleuse façon la crainte de sa propre mort : « Et quand prenant ma bute en guise d'oreiller, une ondine viendra gentiment sommeiller avec moins que rien de costume, j'en demande pardon, par avance à Jésus, si l'ombre de ma croix s'y penche un peu dessus pour un petit bonheur posthume. »

Alors, pour ce Grand Prix, buvons à sa santé ! Et s'il n'aimait pas être ainsi officialisé qu'il pense « à ce velours, ce petit bleu lourd... »

Jean Michel.

La Gazette de Lausanne
9 juin 1967